



### La stratégie du choc

La montée d'un capitalisme du désastre

Par N. Klein, Actes sud/Léméac, 2008

Voici l'histoire d'une « croisade idéologique » qui part des Etats-Unis et plus particulièrement de l'université de Chicago.

Dans les années 1950, Milton Friedman (américain) s'associe à Friedrich Hayek (autrichien) pour créer un club d'économistes libéraux prônant la thèse selon laquelle « l'entreprise privée

doit pouvoir gouverner le monde comme elle l'entend ».

C'est la fin de la guerre et le monde occidental se reconstruit ; cette thèse n'est pas entendue. On lui préfère l'idée d'un capitalisme humain qui met l'économie au service de la dignité afin que les hommes évitent de se tourner vers des idéologies néfastes... Mais l'économie va de mieux en mieux et le marché a besoin de nouveaux débouchés... les grands trusts américains vont financer une diffusion plus large, plus profonde des thèses ultra libérales de Friedman ; selon Naomi Klein ainsi débute l'impérialisme culturel... les 1ers effets obtenus sont loin d'être ceux attendus même si de nombreux régimes démocratiques en font les frais en Iran, au Chili, au Brésil déjà dans les années 1953/1955.

Il faut frapper plus fort... alors naît l'idée de la stratégie du choc. Elle consiste en « attendre une crise de grande envergure puis pendant que les citoyens sont encore sous le choc, vendre l'état, morceau par morceau, à des intérêts privés, avant de s'arranger pour pérenniser les réformes à la hâte... Lorsqu'une crise se produit il faut trouver des solutions aux politiques existantes et les entretenir jusqu'à ce que des notions politiquement impossibles deviennent politiquement inévitables... un gouvernement jouit de 6 à 9 mois pour opérer avec détermination ces changements... ». Ce discours nous est-il complètement étranger ?

Pour Naomi Klein c'est le capitalisme du désastre « des opérations consistant à lancer des raids systématiques contre la sphère publique au lendemain de cataclysmes et à traiter ces derniers comme des occasions d'engranger des profits... ». Une fois planté ce décor, l'auteur nous invite à parcourir le monde à la rencontre de personnages et de dispositifs clés dans la mise en place de ce capitalisme moderne.

Nous voici donc d'abord au Chili avec l'avènement de Pinochet ; l'Amérique latine sera un laboratoire particulièrement intéressant pour la mise en œuvre des premières stratégies : Argentine, Uruguay, Brésil... la CIA met toutes ses compétences au service de la traque, de la torture et de l'élimination des résistants (opération Condor), au service du développement d'une politique de terreur et de nettoyage idéologique dont le centre nerveux sont les entreprises internationales présentes sur les lieux et partie prenante des changements en cours.

Pour développer les thèses ailleurs et aussi dans l'hémisphère Nord Hayek recherche des interlocuteurs : le premier sera Margaret Thatcher, nous l'aurions deviné ! La suite : une énumération avec en tête de chapitre la Pologne et l'échec de Solidarnosc, l'éphémère sentiment de démocratie en Russie, le surchoc en Irak, la montée sécuritaire aux USA et parallèlement les effets particulièrement choquants de Katrina, le nettoyage des plages que l'on vole aux pêcheurs après le tsunami au Sri Lanka notamment mais aussi en Inde... , Israël ou l'avènement d'un état permanent d'apartheid ; chaque choc évoqué ici fait l'objet d'un chapitre qui reprend inexorablement le même scénario : comment spolier définitivement les plus vulnérables préoccupés par des questions de survie et donc incapables de s'opposer ?

Cette vision du monde tient parfois du thriller... j'ai lu attentivement cependant car je n'ai pu m'empêcher de faire lien avec des discours, des événements en cours liés à ce qu'on nomme la crise... au moment où j'écris j'entends à la radio un bulletin d'information qui annonce que des ouvriers désespérés en France, en ce début du mois de Juillet 2009, menacent de faire sauter (avec des bombes de gaz) leur outil de travail... ce n'est qu'un fait parmi d'autres depuis déjà quelques mois... alors j'ai lu cet ouvrage comme une invitation à la vigilance, à la mobilisation, voire même à ce que d'aucuns nomment aujourd'hui la désobéissance....